

Mobilités artistiques à l'époque moderne : XVIIe et XVIIIe siècles

(Please find the English Version below.)

Colloque international

Coorganisé par le DFK Paris et l'Université Grenoble Alpes/LARHRA

Lieu : Centre allemand d'histoire de l'art (DFK Paris), Paris, France

Date : 27 et 28 octobre 2022

Contact : marlen.schneider@univ-grenoble-alpes.fr

Le *spatial turn* a fortement impacté la manière de penser certains phénomènes artistiques. Il a entre autres permis une réévaluation d'une géographie de l'art, qu'il convenait toutefois d'actualiser et de nuancer : Thomas DaCosta Kaufmann et beaucoup d'autres ont exposé les possibilités pour l'histoire de l'art qu'offre une « nouvelle géographie », qui met notamment en cause des concepts géographiques anciens de l'espace comme quelque chose de stable, immuable et constant. Au contraire, en juxtaposant la dimension spatiale de l'art – la géographie – et sa dimension temporelle – l'histoire – les délimitations que nous pouvons établir entre différents espaces culturels, politiques, voire nationaux, s'avèrent en mouvement, en évolution dynamique continue. La question de l'identité se pose, des caractéristiques et délimitations spatiales d'une école, d'un style etc. qui ont été forgées dans un certain contexte local, comme une ville, une cour, ou un pays, auquel s'ajoutent les multiples inspirations venues d'autres espaces au fil du temps, par le biais de la circulation des idées, des objets et des personnes.

Afin de mieux comprendre cette complexité spatiale de la production artistique à l'époque moderne, il convient d'étudier de près les mécanismes et enjeux d'un de ses moteurs principaux : la mobilité artistique, qui comprend la circulation des objets tout comme celle des personnes. Alors que plusieurs études récentes portant sur le marché de l'art et des pratiques de collections ont éclairé certains aspects de la mobilité des objets à l'échelle internationale, voire globale, celle des artistes n'a pas encore fait l'objet d'une étude systématique et synthétique pour les XVIIe et XVIIIe siècles. La recherche récente s'est intéressée à certains phénomènes, contextes géographiques et groupes d'artistes spécifiques, comme la mobilité des artistes depuis ou vers les Pays-Bas, le voyage en Italie, la *Schildersbent* à Rome, l'exile des artistes suite à la Révolution française, ou bien le Refuge huguenot des artistes et artisans au Royaume-Uni.

L'objectif du colloque est de croiser ces différents regards qui ont été portés sur la mobilité artistique, d'un point de vue géographique et thématique, et de les élargir, afin d'en dégager les mécanismes générales, spécificités locales et problèmes méthodologiques transversaux : Comment l'étude de la mobilité des artistes à l'époque moderne nous permet-elle de façonner la cartographie de l'art autrement ? Etudier la mobilité des artistes met en question nos critères de classement et d'attribution d'une identité géographique et culturelle aux acteurs et objets artistiques. Les déplacements des artistes, leurs parcours entre différents pays et centres culturels, nécessitent de penser en de nouveaux termes : au lieu d'une seule identité nationale, le concept d'identités multiples – déjà très

discuté pour la période contemporaine – pourrait être utile. Dans certains cas, il est aussi question d'identités « déracinées », qui peuvent aller de pair avec une intégration et adaptation compliquées dans les nouveaux lieux d'activité. Comment établir alors des grilles de lecture qui prennent en compte ces identités multiples et hybrides qui résultent d'un parcours et d'une pratique artistique « transfrontaliers » ?

Nous invitons à soumettre des propositions qui s'inscrivent dans ces questionnements à travers des études de cas, pouvant aller du parcours individuel d'un seul artiste aux véritables mouvements de groupe, au sein d'un même pays, en Europe, ou bien à l'échelle globale. Les différents motifs pour les déplacements des artistes seront interrogés – formation, exploitation d'un nouveau marché, migration politique –, tout comme l'impact de ces circulations sur les carrières et la production des artistes. Il s'agit de contribuer à l'histoire sociale des artistes à l'époque moderne et de mieux connaître les conditions pratiques de cette mobilité avant 1800, alors que les moyens de transport et de communication, les structures politiques et sociétales posèrent un cadre parfois difficile et contraignant aux artistes en déplacement. Le colloque sera aussi l'occasion de discuter de l'apport des humanités numériques pour l'analyse et la visualisation des parcours, des étapes et des réseaux des artistes mobiles. Un enjeu particulier de l'étude de la mobilité artistique est enfin de faire connaître des personnages encore méconnus : trop souvent les artistes en mouvement ne figurent pas dans les récits historiographiques, ils échappent aux catégories de classement traditionnelles et n'ont que peu de visibilité. Certaines hiérarchies établies de l'histoire de l'art peuvent alors être mises en question, celles liées à une cartographie figée de l'art, mais aussi celles qui distinguent encore entre art et artisanat, entre artistes canoniques et acteurs marginalisés.

Date limite pour les propositions : 30 avril 2022

Les propositions (800 mots max.) pour une intervention d'environ 20 minutes (en français ou anglais) doivent être envoyées à l'adresse suivante, accompagnées d'un CV court : marlen.schneider@univ-grenoble-alpes.fr

ENGLISH VERSION

Artistic mobility in the modern era: 17th and 18th centuries

International conference

Co-organized by the DFK Paris and the Université Grenoble Alpes/LARHRA

Location: German Center for Art History (DFK Paris), Paris, France

Date: October 27 and 28, 2022

Contact: marlen.schneider@univ-grenoble-alpes.fr

The spatial turn has greatly impacted our understanding of certain artistic phenomena. It has, among other things, allowed for a reassessment of the geography of art, one that should nonetheless be updated and nuanced: Thomas DaCosta Kaufmann and many others have exposed the possibilities for

a history of art that offers a “new geography,” which challenges in particular old geographical concepts of space as something stable, immutable, and constant. On the contrary, through a juxtaposition of the spatial dimension of art (geography) and its temporal dimension (history), the boundaries that we tend to draw between different cultural, political, and even national spaces prove to be in motion, in a continual dynamic evolution. The question of identity arises, of the characteristics and spatial confines of a school, a style, etc. that was forged in a certain local context, such as a city, a court, or a country, and to which must be added the many inspirations that have come from other spaces over time, due to the circulation of ideas, objects, and people.

In order to better understand this spatial complexity of artistic production in the modern era, it is necessary to carefully consider the mechanisms and issues of one of its principal drivers: artistic mobility, including the circulation of objects as well as of people. While several recent studies concerning the art market and collecting practices have illuminated certain aspects of the mobility of objects on an international and even a global scale, the mobility of artists has not yet been the subject of a systematic and comprehensive examination for the 17th and 18th centuries. Recent research has been focusing on specific phenomena, geographical contexts and artistic groups, such as artistic mobility from and to the Netherlands, the travel to Italy, the *Schildersbent* in Rome, artists in exile during the French Revolution, or Huguenot artists and craftsmen in Britain.

The conference seeks to bring together and to extend these different geographical and thematic approaches to artistic mobility, in order to identify their general mechanisms, local particularities, and overall methodological problems: How does the analysis of the mobility of artists in the modern era enable us to shape the cartography of art differently? Studying the mobility of artists calls into question our criteria for classifying artistic agents and objects and ascribing them a geographical and cultural identity. The movements of artists, their journeys between different countries and cultural centers, necessitate that we think in new terms: instead of a single national identity, the concept of multiple identities – already much discussed for the contemporary period – could be useful. In some cases, it might also be appropriate to speak of deracinated identities, which can result from or generate difficulties to adapt to foreign places, cultures and work conditions. How, then, might we establish patterns of interpretation that take into account these multiple and hybrid identities resulting from artistic journeys and practices across borders?

We welcome proposals that engage these questions through case studies, which can range from the individual journey of a single artist to veritable group movements – whether within the same country, within Europe, or on a global scale. The various motives for the movements of artists will be explored – training, exploitation of a new market, political migration – along with the impact of these circulations on the careers and production of artists. The purpose is to contribute to the social history of artists in the modern era and to better understand the practical conditions of this mobility before 1800, when the means of transportation and communication and the political and societal structures at times created a difficult and restrictive environment for artists on the move. The conference will also be an opportunity to discuss the contribution of digital humanities to the analysis and visualization of the routes, stages, and networks of mobile artists. One particular stake of the study of artistic mobility is to finally make known hitherto overlooked figures: too often, artists in movement do not appear in historiographical accounts; they escape traditional categories of classification and find little visibility. In turn, certain established art-historical hierarchies can be challenged, for example those linked to a fixed cartography of art or those that still distinguish between “high art” and “low art”, between canonical artists and marginalized figures.

Proposals are due by: April 30, 2022

Papers can be presented in French or English (about 20 minutes); proposals (maximum of 800 words) and a short curriculum vitae should be submitted to: marlen.schneider@univ-grenoble-alpes.fr